

Six poètes canadiens de langue anglaise

Irving Layton, Jay Macpherson, Louis Dudek, Anne Marriott, P. K. Page et Raymond Souster

Volume 2, numéro 2 (8), mars–avril 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Layton, I., Macpherson, J., Dudek, L., Marriott, A., Page, P. K. & Souster, R. (1960). Six poètes canadiens de langue anglaise. *Liberté*, 2(2), 92–99.

Six poètes canadiens

Traductions de GEORGES CARTIER

Irving

RECONCILIATION

*Betwixt the harbour
and the great Crucifix
the snow falls
white and astringent.*

*I can not cancel
this wind
nor the wild cries
of the pitiful men
that fling themselves
against the Cross*

*hang there a moment
lighted Christs
and fall like tears
down the mountain's sides.*

*You are like my city
full of perverse appetites,
devout, beautiful:
cobras coiled in the snow,
white foxes, priests' surplices;*

*and in the tinfoil air
I doubly marvel
that after estrangement
should come
such fine unhoped-for
delirium.*

de langue anglaise

Layton

RECONCILIATION

Blanche, aluneuse,
entre le port
et la haute Croix,
tombe la neige.

Je ne puis conjurer
ni ce vent,
ni cette primitive clameur
des misérables
qui se projettent
contre la Croix,

y pendent un instant,
Christs illuminés,
et tombent ainsi que larmes
des flancs de la montagne.

Cobras lovés sous la neige,
renards blancs, surplis de prêtres,
ma ville, vous la nommez,
gavée de ses désirs pervers,
pieuse et superbe;

et, sous le ciel d'étain,
je m'étonne encore plus
qu'après l'exil
doive émerger
un si doux, inespéré
délire.

Jay

THE GARDEN OF THE SEXES

*I have a garden closed away
And shadowed from the light of day
Where Love hangs bound on every tree
And I alone go free.*

*His sighs that turn the weathers round,
His tears that water all the ground,
His blood that reddens in the vine,
These all are mine.*

*At night the golden apple-tree
Is my fixed station, whence I see
Terrible, sublime and free,
My loves go wheeling over me.*

Louis

LOVERS

*The daughters of the moon and sun
Have shoulders like green apples
And mouths of flame:
The sons of thunder lie with them*

*In the magnetic mountains.
Rivers of mercury trickle down the rocks
Where the maidens lie on the mosses
With the boys born out of lightning.*

Macpherson

LE JARDIN DES SEXES

Je détiens un jardin scellé,
A l'abri de la lumière du jour,
Où l'Amour, lié, pend à chaque arbre;
Moi seule connais la liberté.

Ses soupirs font chavirer les ciels,
Ses larmes imprègnent le sol,
Son sang dans la vigne rougeoie,
Et tout cela n'est qu'à moi.

Le soir, sous le pommier d'or,
J'établis mon poste et ma faction:
Sublimes et redoutables, par dessus moi,
Libérées, mes amours tournoient.

Dudek

AMOURS

Les filles de la lune et du soleil découvrent
La primeur de leurs épaules,
Ouvrent leurs bouches de feu,

Sur les monts aimants se livrent
Aux fils de la foudre.

Des gaves de mercure dévalent
Des rochers où sur la mousse reposent
Fils de l'éclair et jeunes filles.

Anne

FROZEN RIVER

*Like sap in a hard-barked, barren-seeming tree;
 Like a vein of spring still loose
 Under the tight winter
 Or a secret surge of laughter
 Deep in a world-hardened heart;
 Like hope, indomitable under
 The hard casing of grief,
 Below this white implacable binding
 The dark purposeful vigour of the water
 Still pushed toward the sea.*

P. K.

VIRGIN

*By the sun, by the sudden flurry
 of birds in a flock,
 oh, by love's ghost
 and the imagined guest —
 all these
 shattering, shaking the girl
 in her maidenhood,
 she knows
 him and his green song smooth as a stone
 and the word
 quick with the sap and the bud and the moving bird.*

Marriott

FLEUVE SOUS LA GLACE

Comme la sève
Sous la dure écorce de l'arbre hivernal;
Comme une veine de printemps, libre encore
Sous la compacité de l'hiver
Où secrète la source du rire
Au centre de la pierre du cœur;
Comme l'inéluctable espoir
Sous la dure écale de la douleur;

Sous la blancheur de ce lien farouche,
La mystérieuse finalité du courant
Vers la mer et la fidélité de son élan.

Page

CHANSON NAÏVE

Soleil, affolement subit
d'une volée d'oiseaux,
évocation de l'amour
imaginaire invité —
à tous ces signes, troublée
la jeune fille tressaille
dans sa virginité;
elle pressent l'amour
et la pierre lisse de sa chanson naïve
et son aveu pressé comme au vol l'oiseau,
son impatience de sève et de bourgeon.

Raymond

WHEN I SEE OLD MEN

*When I see old men
With noses in books
Every night in dead corners
Of lonely rooms;*

*When I watch the look
They give young girls
Passing in the street
That ends in a sigh;*

*When I hear the petty boasting
A glass of beer lights in them,
The inevitable memories
Of their once greatness;*

*Then I pray that my old age
Shall be brief as the fluke matador's
One golden season,
The year unmarked by horns
And heavy with contracts
And the cries echoing around the hoarse arena.*

Souster

QUAND JE VOIS DES VIEILLARDS

Quand je vois des vieillards, le nez dans des livres,
soir après soir, dans les coins perdus de leurs
chambres nues;

Quand je surveille le regard qu'ils lancent aux jeunes
filles qui passent dans la rue, et le soupir qui
s'ensuit;

Quand j'écoute la sotte vantardise qu'un verre de bière
fait mousser en eux, les infailibles souvenirs
de leur grandeur d'autrefois;

J'implore alors que ma vieillesse dure aussi peu que
veine de matador:

Une seule saison de gloire, l'année qui se dérobe aux
cornes, et qui regorge de contrats, et retentit
de la clameur de l'arène éraillée.